

Ethnologie collaborative : Élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration

Lucille Guilbert

Université Laval

Résumé

Des médiations ont été organisées dans le contexte d'accueil de réfugiés dans la région de Québec à partir de 1995 : médiations interculturelles, forums et ateliers de formation mutuelle, ateliers interculturels de l'imaginaire. Ces travaux s'inscrivent dans une perspective d'ethnologie qualitative collaborative parmi les migrants, les intervenants qui travaillent auprès des personnes immigrantes et réfugiées, et la population d'accueil. L'auteure illustre comment le réseau de médiation créatrice, en tant que stratégie émergente, peut constituer un lieu de recherche, de formation, d'intervention et de participation citoyenne. Cet article présente les concepts structurants qui ont fondé ces dispositifs et les nœuds de résistance observés. L'auteure discute ensuite du transfert des connaissances au sein de ces réseaux de médiation créatrice, de différents modes d'écriture ethnographique à la fois comme communication des résultats et comme soutien à la participation citoyenne des migrants et enfin, une expérience d'évaluation réflexive.

Mots clés

ETHNOLOGIE COLLABORATIVE, RÉSEAU, MÉDIATION, MIGRATION, RÉFUGIÉ

Introduction

Les études sur les phénomènes des migrations et des relations interculturelles ont connu un essor important dans les sciences humaines et sociales et ont conduit à une remise en question et à des reconfigurations des épistémologies et des méthodologies de recherche. Les approches qualitatives, les rapports entre théorie et pratique, les stratégies de recherche transdisciplinaires, l'engagement des acteurs sociaux dans la recherche collaborative, les questionnements éthiques sont devenus les mots clés de la recherche interculturelle et marquent profondément l'évolution des disciplines et leurs rapports entre elles.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors Série – numéro 4 – pp. 14-36.

Actes du colloque APPROCHES QUALITATIVES ET RECHERCHE INTERCULTURELLE :

BIEN COMPRENDRE POUR MIEUX INTERVENIR

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

©2007 Association pour la recherche qualitative

Les développements des recherches ethnologiques sur les migrations et la diversité culturelle illustrent bien ce phénomène (Centlivres et Centlivres-Demont, 2000; Guilbert, 1991; 2005; Monsutti, 2004, 2005). L'ethnologie entretient dès ses débuts des rapports étroits avec l'approche qualitative et a contribué largement à son élaboration par ses méthodes de terrain et de cueillette des données dont l'observation participante, le récit de vie et l'orientation déterminée de donner la parole aux acteurs sociaux.

Les problématiques actuelles prises en compte par l'ethnologie des migrations et des réfugiés marquent une distanciation épistémologique avec l'anthropologie classique car elle rompt avec la conception harmonieuse de «l'interdépendance étroite milieu - environnement – société». Dans ses analyses des immigrants et des réfugiés, des communautés diasporiques et des communautés transnationales, l'ethnologue Pierre Centlivres démontre que «si l'idée de sociétés vivant en rapport étroit avec leur environnement naturel et humain était juste, croire que c'est un rapport immémorial et intangible est faux». (Amiotte-Suchet & Floux, 2002, p. 9). Par exemple, les observations de Pierre Centlivres et Micheline Centlivres-Demont (2000) dans les camps de réfugiés du Pakistan ont révélé que les Afghans et les Turkmènes qui s'y trouvaient avaient été réfugiés plusieurs fois auparavant. Alessandro Monsutti (2004) approfondit cette perspective dans ses recherches sur les réseaux sociaux et les stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan. Il montre que « [l]e fait de se déplacer pour chercher des emplois, pour échapper à une sécheresse ou fuir une guerre est une expérience commune en Afghanistan» (p. 54). Monsutti démontrent que ces migrations ne dissolvent pas les appartenances communautaires; plutôt elles les intensifient et les diversifient au fil des lieux traversés au point que ces appartenances constituent des ressources socioculturelles qui mobilisent la circulation d'information, d'argent et d'influences. L'ethnologue suit le mouvement des individus et des groupes dans leurs pérégrinations afin de comprendre de l'intérieur l'élaboration de ces réseaux. L'ethnologue se fait lui-même migrant. Monsutti utilise une méthodologie d'étude des réseaux renouvelée et articulée autour des relations interpersonnelles et des déplacements afin d'examiner les pratiques culturelles et sociales, les stratégies de diversification économique et de survie à travers la dispersion spatiale.

Les réseaux sociaux peuvent être tout à la fois objet et outil de recherche dans leur élaboration même. Les contextes d'accueil des populations réfugiées dans la région de Québec depuis 1995 m'ont conduite à développer une approche du réseau social comme lieu de recherche, de formation, d'intervention

et participation citoyenne. Des expériences partenariales et participatives ont été réalisées depuis 1995 dans la région de Québec à travers des réseaux de médiation créatrice: médiations interculturelles, forums et ateliers de formation mutuelle, ateliers interculturels de l'imaginaire (Guilbert, 2005). Ces activités sont le fruit d'un travail de collaboration et de concertation avec des personnes immigrantes et réfugiées, des professionnels de l'intervention, du personnel de direction de divers ministères, services gouvernementaux et ONG, des chercheurs et étudiants de plusieurs disciplines. La majorité des personnes immigrantes et réfugiées qui ont participé à ces activités proviennent des mouvements de réfugiés des dix dernières années, soit de Bosnie et Herzégovine, d'Afghanistan, du Kosovo, des pays Rwanda, Burundi, Zaïre et République du Congo, et, de Colombie.

Les *médiations citoyennes interculturelles* ont été élaborées dans le contexte de situations conflictuelles des difficultés d'intervention vécues dans les contextes d'accueil des réfugiés de Bosnie et Herzégovine (1993-1997), de l'Afghanistan (1997-1998) et du Kosovo (1999). La médiation s'effectue dans une première étape à travers des rencontres personnalisées avec des acteurs impliqués directement dans la situation ou désireux de contribuer à une amélioration de la situation. Par la suite, des réseaux de médiation créatrice sont constitués. Il peut y avoir parallèlement un va-et-vient entre des rencontres individualisées et des collaborations en réseaux, entre des réseaux ponctuellement plus homogènes et des réseaux fondés sur la diversité des expertises et des trajectoires. Ces médiations ont atteint les objectifs de dépasser une situation ponctuelle de crise et de faire évoluer les relations en ouvrant un espace de dialogue et de collaboration afin de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants (Guilbert, 2004).

Les *Forums et ateliers de formation mutuelle* vise la coopération effective des personnes immigrantes réfugiées, des professionnels de l'intervention et des chercheurs, chacun étant une ressource pour l'autre, à toutes les étapes de la préparation, du déroulement et du bilan. Ces ateliers ont été organisés en regard des préoccupations les plus pressantes du milieu. Certains ciblaient la réflexion sur l'intégration d'une population spécifique (Forum Bosnie et Herzégovine et Québec. Reconstruction sociale et solidarité, septembre 1998; Forum Kosovo et Québec. Reconstruction sociale, et solidarité, mars 2000). D'autres concernaient l'ensemble des populations réfugiées au Québec depuis une dizaine d'années (Forum La vie quotidienne des réfugiés en temps de guerre. Les premières années au pays d'accueil, avril 2001; Forum La vie quotidienne des réfugiés et le labyrinthe institutionnel, octobre 2002). Plusieurs

de ces problématiques ont été approfondies dans des séries d'ateliers de formation mutuelle à l'automne entre 2003 et 2006.

Les *Ateliers interculturels de l'imaginaire* ont recours à des pratiques culturelles expressives et symboliques qui possèdent à la fois des caractéristiques universelles et spécifiquement locales (contes, récits de migration). Ils permettent à la fois d'intensifier la capacité de résilience et d'accroître l'interconnaissance parmi les participants.

Les participants ont avancé plusieurs propositions dont certaines ont été discutés dans un article récent: la reconnaissance des apprentissages acquis au cours de la migration, la participation effective des immigrants et des réfugiés dès leur arrivée au Québec, le renforcement stratégique des rôles de l'interprète, l'insertion sociale des adultes réfugiés par le retour aux études, la reconnaissance de la participation sociale des aînés (Guilbert, 2005) .

Ces activités, tout en poursuivant des objectifs spécifiques distincts, relèvent d'une même perspective de médiation créatrice de rapports sociaux et se fondent sur des principes de réflexivité, de reconnaissance de l'Autre et de construction de statut égalitaire dans le travail en petit groupe. Cet article explicite les positions épistémologiques, les concepts et les stratégies qui ont structuré ces démarches et les nœuds de résistance observés lors du déroulement de ces activités. Ensuite, il propose des exemples de transfert des connaissances au sein de ces réseaux, des modes d'écriture ethnographique qui sont à la fois une communication des résultats et un soutien à la participation citoyenne des migrants, et enfin, une expérience d'évaluation réflexive.

Autour d'une définition d'une approche qualitative et collaborative dans les contextes de migration et de diversité culturelle

Les auteurs des recherches qualitatives répètent incessamment que les approches qualitatives sont polymorphes dans leurs définitions et dans leurs réalisations (Denzin & Lincoln, 2005). Je présente ici les éléments majeurs de ma conception de l'approche qualitative telle qu'elle a été mise en œuvre dans les recherches collaboratives des réseaux de médiation.

L'approche qualitative vise à comprendre comment les gens construisent et interprètent la situation sociale dans laquelle ils sont engagés, comment cette compréhension et cette interprétation sont construites à partir des expériences passées et des savoirs acquis, et, comment cette compréhension et cette interprétation influencent leurs attitudes et leurs comportements dans les interactions présentes et futures. L'approche qualitative scrute plus le processus que le résultat.

La notion de réflexivité dans l'approche qualitative

Les chercheurs qualitatifs ont beaucoup insisté sur la réflexivité du chercheur, sur la prise en compte de sa subjectivité comme sujet en interrelations avec d'autres sujets, de son implication dans l'interaction et de sa capacité de réflexion sur l'action, de retour sur soi à la lumière des expériences et des savoirs acquis antérieurement, afin de favoriser l'objectivité du travail. Christian Ghasarian (2002) rappelle « l'importance de ce que Pierre Bourdieu appelle l'«objectivation participante», c'est-à-dire l'objectivation du rapport subjectif du chercheur à son objet. Cette démarche consiste à ne pas être naïf dans sa recherche et à garder une démarche réflexive qui prend en compte les structures cognitives du chercheur, son rapport subjectif à l'objet d'étude et le processus d'objectivation de la réalité (la connaissance scientifique) (pp.11-12).

L'approche qualitative prend aussi en compte la subjectivité de l'interlocuteur comme sujet en interrelation avec d'autres sujets; le chercheur qualitatif observe et analyse les interprétations que se font les sujets du monde qui les entourent, des situations dans lesquelles ils sont engagés et des comportements qui en découlent.

Toutefois peu de recherches ont analysé la réflexivité des participants, de leur implication dans l'interaction et de leur capacité de réflexion sur l'action en regard des expériences antérieures non seulement comme sujets observés mais comme. Dans les réseaux de médiation créatrice, les participants - non seulement les chercheurs, mais aussi les personnes immigrantes et réfugiées, les intervenants –sont des agents constructeurs de la définition de la situation et de l'interaction en cours de processus et comme collaborateurs à chaque étape de la conception, du déroulement et de l'analyse et de la diffusion des résultats. C'est le défi qui est relevé dans les réseaux de médiation créatrice.

Mes travaux sur les réseaux de médiation créatrice s'inscrivent dans une perspective d'ethnologie collaborative. Ils rejoignent plusieurs dimensions des travaux récents de Lassiter (2005a, 2005b), Foley & Valenzuela, (2005), Kemmis & McTaggart (2005) et Tedlock (2005). L'accent est mis sur l'observation de la participation, sur l'apprentissage par l'action, sur l'engagement dans la sphère publique, sur la construction mutuelle d'une compréhension des situations tout en mettant en valeur la polyphonie des interprétations.

Concepts et principes structurants des activités et nœuds de résistance

Des concepts et des principes structurants guident la préparation et le déroulement de ces activités : médiation créatrice, réseau, la question des statuts et de la construction sociale de l'équité dans les petits groupes. Ces concepts permettent d'éclairer les nœuds de résistance qui se produisent au cours des interactions. La méthodologie interactionniste des réseaux de médiation créatrice met en lumière cette inévitable diversité et cette non moins évitable inégale réciprocité. Demander à des acteurs sociaux qui ont entre eux des relations complémentaires dans la vie courante (de type aidant – aidé; formateur – stagiaire, etc.) à prendre conscience de leurs automatismes et à développer des relations de type plus symétrique convie à une véritable révolution culturelle individuelle et collective. Plusieurs obstacles et nœuds de résistance émergent à une étape ou à une autre du déroulement des ateliers de formation mutuelle. Il est important aussi de souligner qu'un facteur qui peut constituer un nœud de résistance à un moment donné n'est pas nécessairement quelque chose de négatif mais peut constituer une valeur culturelle ou sociale importante pour l'individu et pour les groupes. Les nœuds les plus récurrents concernent le choc des cultures institutionnelles, la question des statuts, le conflit des paradigmes de l'expertise et de l'incertitude, les lacunes dans la reconnaissance identitaire notamment en ce qui concerne les acquis au cours de la migration.

Réseau de médiation créatrice

Nous avons élaboré le réseau de médiation créatrice autour de la notion « médiation créatrice » de François Six (1990). La médiation créatrice vise essentiellement à susciter entre des personnes ou des groupes des liens qui n'existaient pas ou qui peuvent être renforcés ou renouvelés. Bien qu'elle ne vise pas prioritairement la résolution de conflits, la médiation créatrice contribue à les résoudre; surtout elle contribue à les éviter en créant un processus de communication constant favorisant la concertation et la collaboration. Un aspect important de la médiation créatrice est que les participants – les médiateurs, pour reprendre le terme de Six – sont eux-mêmes les faiseurs de ponts au cours de ce processus.

La conception du réseau a également été inspirée par les travaux de Vincent Lemieux (1982, 2000, 2004) sur les réseaux sociaux car ils offrent des bases solides pour étayer une réflexion sur les liens entre réseaux et médiation citoyenne. À travers les réseaux se transmettent de l'information, des valeurs et des normes culturelles. L'identification et donc les réseaux sociaux mettent en place une relation de confiance mutuelle et favorisent une adaptation mutuelle.

Des « liens faibles entre les participants » assurent un renouvellement constant des informations et des contacts. Cet apprivoisement des uns et des autres se fait efficacement par la participation à des réseaux. Les réseaux sociaux constituent ainsi des instruments appropriés pour jeter des ponts d'un cercle d'acteurs à l'autre et pour construire un sentiment d'appartenance à une collectivité. Par ce processus de mise en commun d'une information et de valeurs entre deux ou plusieurs acteurs, les réseaux sociaux deviennent des lieux où peuvent se développer une confiance mutuelle et le sentiment d'une appartenance sociale commune.

La composition du réseau de médiation créatrice est fondée sur la diversité des trajectoires migratoires, des expertises et des pratiques professionnelles de tous les participants, de leurs rôles et des statuts au sein de l'organisation, de leurs caractéristiques linguistiques et ethnoculturelles. Le réseau de médiation créatrice constitue un lieu de recherche et d'intervention dans lequel tous les acteurs sont interpellés à participer activement à chacune des étapes dans une relation de mutualité et de partenariat. La composition du réseau inclut les dimensions de la recherche, la praxis d'intervention, l'expérience migratoire. Les savoirs et expériences des participants relèvent d'une, de deux ou des trois composantes. Par exemple, tout en intégrant la participation de chercheurs et les résultats des recherches scientifiques, l'atelier de formation mutuelle se distingue de la formule traditionnelle des « colloques scientifiques » ou des « Formations » sur les aspects suivants: 1) il pose le défi de rompre avec l'axe hiérarchisant de la relation aidant / aidé de l'intervenant et du réfugié de même qu'il tente de dépasser la tension théoriciens / praticiens afin de construire un rapport d'égalité dans le partage des connaissances et des expériences en reconnaissant la spécificité des savoirs théoriques et pratiques de chacun; 2) il accorde une attention particulière aux savoirs des migrants incluant les savoirs acquis au cours de la migration; 3) il constitue un espace / temps de réflexivité pour chacun; 4) enfin il est de fait un terrain d'observation et de recherche collaborative.

Formation mutuelle

L'atelier de formation mutuelle vise la coopération effective des personnes immigrantes réfugiées, des professionnels de l'intervention et des chercheurs, chacun étant une ressource pour l'autre, à toutes les étapes de la préparation, du déroulement et du bilan. Les participants peuvent-ils construire par eux-mêmes le savoir en travaillant en petits groupes à partir même de cette diversité des savoirs, des expertises, des pratiques, des expériences migratoires, des cultures?

Comment peut-on favoriser une construction des savoirs sans dominer l'interaction?

La perspective méthodologique des réseaux de médiation est interactionniste. Elle s'inspire du courant ethnologique de l'interactionnisme symbolique qui conçoit l'individu comme un «acteur social» en communication avec d'autres acteurs. Par conséquent, on conçoit la formation mutuelle comme un jeu de rôles ouvert et largement improvisé. La définition de la situation repose sur l'interprétation que les acteurs se font de leur action dans la réalité. Le processus d'interprétation subjective ne cesse de transformer la signification des situations. Ce processus constitue le mécanisme fondamental du fonctionnement du soi: l'individu contrôle ses actions en agissant sur lui-même, en se donnant des indications, en identifiant ses besoins et ses buts, et finalement, en modifiant la définition de la situation en fonction des circonstances. Jean Manuel de Queiroz (1994) définit l'interaction symbolique comme «le processus mutuel de définitions et d'interprétations par quoi chaque acteur à la fois interprète la signification des actions d'autrui et définit la signification des siennes. L'interaction est une construction continue des acteurs, elle possède des propriétés émergentes. C'est un processus actif et créatif».

Le conflit des paradigmes de l'expertise et de l'incertitude

Ce principe de la diversité de la composition des réseaux et des ateliers représente un défi et un enjeu. Cela ne va pas de soi. Cette réciprocité n'est jamais dénuée d'inégalité (Mathieu, 1994) et est toujours traversée par des rapports de force. L'atelier de formation mutuelle allie les connaissances fondamentales, les savoirs d'action et l'expérience migratoire confronte inévitablement les participants à ce qu'Yves Saint-Arnaud (2001) nomme «le conflit des paradigmes». L'acteur se situe dans le paradigme de l'expertise lorsqu'il s'appuie sur le savoir homologué (théories, concepts, modèles, grilles d'analyse, etc.) pour expliquer ce qui se passe dans une interaction et pour motiver son action. Dans leurs activités professionnelles, les intervenants professionnels sont formés à établir une relation d'aide, donc une relation de type complémentaire aidant / aidé avec l'utilisateur, ici le réfugié. Cette formation a exigé des investissements de temps, des efforts qui ont été sanctionnés par des diplômes, réactivés à chaque intervention et transformés en savoirs d'action par une pratique professionnelle. Parfois, l'intervenant tant par réflexe professionnel que par réflexe défensif de vouloir rester en contrôle a dû mal à se départir de ses certitudes et à écouter et à prendre en considération le point de vue et les savoirs acquis par le migrant. Il faudrait pour cela qu'il accepte de plonger dans le paradigme de l'incertitude et qu'il «s'appuie sur ce qu'il y a d'unique et

d'incertain dans chaque interaction pour s'autoréguler dans l'action » (Saint-Arnaud, 2001, p. 22). La compétence de «s'autoréguler dans l'action» peut-elle être acquise à la fois par les intervenants et par les nouveaux arrivants. Les nouveaux arrivants sont confrontés à la nécessité de s'autoréguler constamment.

Le choc des cultures institutionnelles

Ce conflit de paradigmes est renforcé par le choc des cultures institutionnelles. Nous avons constaté l'impact de la culture organisationnelle au cours des démarches de médiations citoyennes interculturelles (Guilbert, 1998). Ce qui a par ailleurs inspiré le thème du Forum *La vie quotidienne des réfugiés et le labyrinthe institutionnel* en avril 2001. Nous avons également observé au cours des forums et ateliers de formation mutuelle l'impact de la culture organisationnelle sur les interactions des participants, leurs interprétations des situations et leurs comportements. L'écart entre les cultures des institutions et des organismes publics du pays d'immigration et celles du pays d'accueil a un réel impact sur la vie quotidienne et sur l'adaptation et la participation sociale des personnes immigrantes et réfugiées de même que sur le travail des intervenants professionnels. Or chaque institution, chaque organisation, chaque milieu de travail développe une culture qui lui est propre par l'adhésion à des valeurs communes, à travers des pratiques professionnelles, cherchant un équilibre entre des pressions internes – le besoin d'une cohésion au sein de l'organisation -, et des pressions externes, - l'adaptation à l'environnement extérieur. L'expérience migratoire oblige la personne à prendre conscience de la part d'identité à elle qui renvoie à des manières de faire et de penser dans les institutions et dans les milieux de travail de son pays d'origine, à en faire le deuil comme cadre de référence unique, à se familiariser et à s'approprier progressivement le nouveau cadre de référence constitué par les cultures des institutions et des milieux de travail du pays d'accueil – au Québec. Afin que ce cheminement se réalise, il est nécessaire que les cadres et les employés des institutions du pays d'accueil prennent aussi conscience des automatismes culturels qu'ils ont développés dans leurs milieux respectifs.

La question des statuts

La question des statuts intervient dans la dynamique du réseau de médiation. Elizabeth Cohen (2002), dans ses travaux sur l'instruction complexe, a développé des stratégies propices à la construction sociale de l'équité dans les petits groupes en suggérant des solutions au problème des statuts. Cohen identifie trois types de statuts parmi lesquels les élèves classent leurs camarades que nous pouvons aisément reconnaître au sein des ateliers de formation mutuelle : le statut de popularité, le statut de prestige accordé à la réussite

scolaire – que nous pouvons transposer par la réussite professionnelle; et, le statut culturel qui comprennent les différences culturelles et sociales. Les participants de haut statut vont prendre plus souvent la parole et vont imposer leurs points de vue alors que les participants qui ont un statut inférieur vont être plus discrets et leurs interventions ne seront pas toujours prises en considération.

Le statut relié à la popularité et au leadership s'observe tant chez certains intervenants que parmi des participants immigrants réfugiés. Cela peut être une personnalité charismatique due à une aisance dans les relations sociales, une éloquence de la parole, un rôle d'autorité morale dans la communauté. L'équivalent du statut scolaire de Cohen correspond ici au prestige conféré par la profession, l'instruction, l'expertise dans un domaine de connaissance ou d'intervention ou autre. Le statut concernant les différences culturelles et sociales se manifeste au sein de l'atelier de formation mutuelle sous plusieurs formes. Certains types socioculturels font surface : le législateur, l'intervenant héros sauveur, le réfugié héros victime, le militant revendicateur.

La caractéristique « réfugié » en tant que catégorie politique, sociale, culturelle est porteuse de significations et de valeurs différentes pour les participants en présence. Certaines observations rejoignent les travaux de l'anthropologue Liisa Malkki (1996) qui a démontré comment la figure du réfugié telle que façonnée à travers les discours et dans l'imaginaire du personnel des organismes de l'aide humanitaire avait pour effet de « dépolitiser », de « déhistoriciser » la personne en situation de migration forcée et de la transformer en « victime muette », peu crédible, que l'on doit aider malgré elle-même. Elle a souligné également le fait que, pour plusieurs réfugiés dans les camps de Tanzanie, l'épisode de leur vie « être un réfugié » était intériorisé comme un symbole d'une épreuve douloureuse tout en étant positive dans la formation d'une identité collective en exil. Cette figure de réfugié était donc porteuse d'images de force et de courage, de promesse pour l'avenir alors que ceux qui étaient réfugiés dans la ville tendaient plutôt à occulter cette expérience de réfugié et à se reconnaître comme citoyen. Les interactions dans les ateliers de formation mutuelle reflètent ces réalités multiples. Certaines personnes arrivées au Québec en situation forcée vont développer une réaction allergique envers ce terme et vont le souffrir comme une tare alors que pour d'autres il est significatif d'un épisode difficile certes, mais aussi d'une étape dans l'élaboration de leur vie.

On constate également les ambivalences de l'aide humanitaire entre les images du législateur, du Sauveur, du protecteur de même que les discours laissent transparaître la transformation progressive dans les mentalités

québécoises d'un bénévolat charitable à un bénévolat d'engagement social. On atteint parfois un dépassement de la relation complémentaire aidant / aidé pour créer une relation plus symétrique et une valeur commune à travers la figure du militant revendicateur dans laquelle s'unissent les participants intervenants ou réfugiés, mais on retombe alors le plus souvent dans une autre dualité, celle de l'aidant / aidé réunis dans l'opposition contre l'État. Cette figure du militant revendicateur est porteuse d'un paradoxe. D'une part, elle canalise les énergies pour identifier les problèmes, les enjeux dans une volonté de présenter « des recommandations aux instances gouvernementales qui doivent régler les problèmes ». Elle est conséquemment un exécutoire à des émotions fortes. Elle est signe d'engagement social et de solidarité. D'autre part, elle peut faire obstruction à la prise de conscience de sa responsabilité personnelle, de ses stéréotypes, en fait au travail de réflexivité.

Une position de réflexivité radicale

Je rappelais plus haut les liens étroits entre réflexivité et approche qualitative et j'insistais sur la nécessité d'entendre cette exigence de réflexivité non seulement pour le chercheur mais pour tous les participants à l'acte de recherche et d'intervention. Il n'est pas facile de se dégager des statuts et de ses propres rôles professionnels et socioculturels. Cela exige une position de « réflexivité radicale », un engagement et un courage d'adopter le point de vue de la première personne. Je retiens cette expression au sens développé par Charles Taylor (1998). Taylor explique que la reconnaissance de sa propre expérience se fonde sur une réflexivité constante, un regard perspicace et lucide sur les expériences passées en vue de les intégrer, de les actualiser et de les adapter à la situation présente. Taylor fait de la réflexivité un agent majeur de la transformation de l'identité moderne. Le travail de réflexivité permet à la personne de se concentrer sur la façon dont le monde existe pour elle. Taylor avance que « [L]a réflexivité radicale met de l'avant une sorte de présence à soi qui est inséparable du fait d'être l'agent de l'expérience, dont l'accès par sa nature même est asymétrique: il y a une différence capitale entre la façon dont je fais l'expérience de mon activité, de ma pensée, de mes sentiments, et la façon dont vous la faites ou d'autres la font. C'est ce qui fait de moi un être qui peut parler de lui-même à la première personne » (p. 178). Un des avantages de ce travail de réflexivité est qu'il construit en la personne la sécurité ontologique essentielle en lui conférant la conviction qu'elle est capable de s'adapter constamment à un environnement nouveau tout en s'appuyant sur la continuité de ses forces et de ses expériences ancrées dans le temps. La reconnaissance de l'expérience des autres participants contribue à transformer le rapport de type complémentaire - soit l'employeur,

directeur ou superviseur / l'employé, ou encore, l'aidant / l'aidé et ouvre à une mutualité entre partenaires égaux. L'un des défis le plus prometteur et le plus exigeant que le réseau de médiation créatrice procure est de construire entre des professionnels de l'intervention et des personnes réfugiées un rapport qui ne soit pas une relation d'aide mais plutôt qui s'affirme au fur et à mesure comme un rapport mutuel de savoirs, d'expériences et de sensibilités. Dans les démarches de médiation et dans les ateliers de formation mutuelle, cette position de réflexivité radicale incite les participants à exprimer leurs points de vue résultant de leurs connaissances tant personnelles que professionnelles, de leur sensibilité même si cela conduit à énoncer des constations et des suggestions qui dérangent les habitudes et la culture propres à leur milieu de vie et à leur milieu de travail.

Le transfert des connaissances de la migration

Le réseau de médiation créatrice vise, à travers les interactions des participants - immigrants, intervenants, chercheurs -, la reconnaissance et le transfert des connaissances, des expériences et savoirs d'action, des compétences de chacun de même que la co-construction de connaissances nouvelles issues de ces interactions. Il est relativement facile d'identifier et de reconnaître les savoirs et les compétences des intervenants et des chercheurs, d'objectiver les savoirs d'action concernant l'expérience migratoire et l'expérience de travail auprès des personnes immigrantes et réfugiées. Par contre, ce savoir porte sur les processus de migration et sur le développement de modèles d'aide auprès des migrants. Intervenants et chercheurs ne se concentrent pas sur les savoirs des migrants eux-mêmes. De plus, les personnes immigrantes et réfugiées ne sont pas toujours conscientes des savoirs et des ressources qu'elles ont développés au cours de leur trajectoire migratoire. Dans plusieurs cas observés, on constate que la personne réfugiée récemment est trop submergée par les souffrances et les difficultés pour identifier des savoirs et des habiletés qu'elle aurait développés au cours de son périple douloureux. Par contre, d'autres réfugiés décrivent fièrement les nouvelles connaissances et compétences acquises à travers l'insupportable.

La majorité des interventions sociales auprès des personnes immigrantes et réfugiées sont orientées dans le sens d'une relation d'aide, l'intervenant professionnel tenant le rôle de l'aidant et le nouvel arrivant le rôle de l'aidé. Sans nier la nécessité incontournable de cet axe de relation de type complémentaire, nous observons que cela engendre souvent une frustration de la part du nouvel arrivant qui se sent parfois infantilisé et qui ne sent pas reconnu et pris en compte avec l'ensemble de ses particularités et surtout avec la somme d'expériences et de savoirs qu'il porte en lui. La reconnaissance non seulement

des acquis du nouvel arrivant avant sa migration, mais également la reconnaissance des apprentissages réalisés au cours du processus migratoire renforce la capacité de résilience et la participation citoyenne du nouvel arrivant, et, accroît la qualité de la communication interculturelle. Les professionnels de l'intervention ont développé des savoirs d'action qu'ils peuvent réinvestir dans de nouvelles situations, mais ils sont souvent limités par le manque de connaissances sur la situation politique et les systèmes culturels et sociétaux dont proviennent les réfugiés. Malgré quelques études ethnologiques sur les migrations forcées où les savoirs et les apprentissages des réfugiés au cours de leurs migrations sont décrits et analysés, cette composante de l'expérience migratoire a été peu prise en compte par les chercheurs ni par les intervenants ni par les migrants et réfugiés. Lorsque, au détour des récits, on relève ces savoirs et ces expériences en train de se dire, une nouvelle voie s'ouvre dans la connaissance de soi et la reconnaissance de l'Autre.

Écriture ethnographique et participation citoyenne

La communication par écrit des résultats de la recherche collaborative emprunte plusieurs formes selon les destinataires et les objectifs.

Les résultats des médiations interculturelles conduites auprès des réfugiés (de Bosnie et Herzégovine, Kosovo, Afghanistan) et des professionnels de différents milieux d'intervention (immigration, école, clinique, employeurs) ont été rédigés sous forme de rapport d'étude de cas. Une première version était soumise aux participants réfugiés et intervenants. La rédaction finale tenait compte de ces commentaires. Cette validation permettait de rendre juste la polyphonie des points de vue.

L'écriture ethnographique s'est déployée dans des registres variés et a accompagné chaque étape de la préparation et du déroulement du Forum Kosovo et Québec : reconstruction sociale et solidarité (mars 2000).

En effet, la préparation et le déroulement de ce Forum illustrent l'interface des recherches scientifiques, des savoirs d'action des professionnels de l'intervention et des savoirs culturels et expérientiels des personnes immigrantes réfugiées, et d'autre part, la place accordée au récit comme lieu de production de connaissances et comme lieu d'expression et de participation sociale des personnes immigrantes et réfugiées. Après la présentation d'analyse des aspects historiques et ethnologiques, deux femmes et un homme Albanais racontaient quelques aspects de la composition et du fonctionnement de la famille albanaise au Kosovo, les valeurs, le rapport à l'éducation et à la santé; des étudiantes québécoises racontaient à travers des Dits de vie des aspects

sensibles de l'expulsion du Kosovo, de l'expérience des camps de réfugiés et de la première installation des Albanais du Kosovo au Québec. Enfin une exposition montée à partir même des objets, des photos et de récits des participants Albanais du Kosovo et Québécois évoquaient par la médiation du visuel cette valse rupture / continuité qui tisse l'expérience migratoire.

La préparation de la table ronde «La culture des Albanais du Kosovo vue par eux-mêmes» retient ici notre attention. J'ai effectué des entretiens ethnobiographiques auprès de 16 Albanais du Kosovo, 11 hommes, 5 femmes réfugiés au Québec depuis juin 1999. Puis des entretiens approfondis ont été réalisés auprès de 6 personnes (durée approximative de 10 heures chaque personne) – dont les trois participants à la table ronde. Au cours de ces entretiens individuels, ou par deux selon les cas, et lors des deux rencontres de groupe, les participants ont eu l'opportunité, par un travail de réflexivité d'opérer un retour sur leurs savoirs et leurs expériences, de faire le point sur leur parcours identitaire, d'exprimer leur ambivalence à propos de leur désir de rester au Québec et de leur désir de retourner au Kosovo. Ils pouvaient alors dire les motivations, les valeurs et les sentiments qui étaient centraux pour eux. Un élément significatif qui émerge de cette démarche est l'importance accordée aux activités, aux valeurs, aux préoccupations qui constituent une trame de continuité entre la vie au Kosovo et la vie au Québec.

La consignation des entretiens a été effectuée par l'usage du magnétophone ou par notation écrite ou les deux selon les moments et les personnes. La notation écrite était le plus appréciée des collaborateurs Albanais car elle présentait pour eux plusieurs avantages : ils ressentaient alors moins le stress de parler français qu'en situation d'enregistrement par magnétophone; la notation écrite permettait un rythme plus lent, accordait du temps pour trouver les images et les mots en français et ainsi d'avoir une meilleure maîtrise du récit de leur expérience individuelle et de l'expérience collective dont ils témoignaient. Suite à ces entretiens ethnobiographiques, un travail de réécriture et une mise en récit a été effectuée avec les participants en articulant les éléments culturels tirés de l'entretien autour de trois thèmes : 1) Organisation familiale et sociale au Kosovo. 2) Des aspects culturels spécifiques : l'accompagnement de la femme enceinte et de la jeune mère dans la maison familiale; le travail professionnel d'infirmière dans un hôpital du Kosovo les dix dernières années; la résolution des conflits dans la famille et le village; la situation scolaire des enfants les dix dernières années au Kosovo. 3) Les expériences d'insertion sociale et les chocs culturels depuis l'arrivée au Québec;

les activités de continuité entre la vie au Kosovo et la vie au Québec. Ce récit de vie est orienté sur les éléments culturels partagés par la collectivité.

Le contenu riche des entretiens ethnographiques conduits auprès des Albanais du Kosovo portait non seulement sur les aspects culturels mais également sur ce qu'ils avaient vécu et ressenti lors de l'expulsion de leur maison, le séjour dans de camps de réfugiés, les événements qui les ont conduits jusqu'au Québec. Afin de respecter l'intimité des propos et par souci de ne pas confiner les participants Albanais uniquement dans un rôle de réfugiés victimes témoins d'horreurs, il a été convenu avec eux que leur présentation consisterait davantage en l'explication des aspects culturels de la vie au Kosovo et de leurs expériences nouvelles dans la société d'accueil. Par ailleurs, dans la perspective d'une journée de formation mutuelle, il était nécessaire d'accorder une juste place à la trajectoire migratoire complète des réfugiés Albanais du Kosovo. Cette importance de connaître la trajectoire des réfugiés du pôle d'émigration (Kosovo) au pôle d'immigration (Québec), des différentes étapes qu'ils ont franchies, les causes et les circonstances de leur départ jusqu'aux imprévus de l'installation dans la société d'accueil a été confirmée lors de la discussion avec la directrice d'un service : « ce qui manque très souvent dans ce genre de journée de formation, me disait-elle, c'est qu'on a jamais une idée de la trajectoire - type complète de tous les événements par lesquels sont passés les réfugiés ». Il a donc été convenu d'évoquer ces contenus par la médiation culturelle de « Dits de vie » racontés par des étudiantes en ethnologie et en théâtre.

Le « Dit de vie », expression d'un conteur breton pour signifier l'alliance du conte, de l'expérience personnelle et du récit de vie, permet de construire, à partir des entretiens effectués auprès de seize Albanais et Albanaises du Kosovo, des trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo. Ces Dits de vie évoquent les harcèlements quotidiens vécus dans les dix dernières années d'oppression avant l'éclatement des massacres au Kosovo, l'expulsion des Albanais de leurs maisons, la montée dans les trains qui les conduisaient hors de la frontière du Kosovo sans papiers d'identité, l'attente dans plusieurs camps de réfugiés, l'arrivée au camp en Ontario, l'accueil au Québec, et, les entrelacs de l'adaptation au Québec dans cette incertitude de rester ou de repartir. Cette stratégie d'écriture ethnographique permet à la fois une compréhension interne des problèmes avec une saine distanciation affective et, selon les commentaires de nombreux membres de l'auditoire, apporte une connaissance et une sensibilisation appropriée. C'est une stratégie qui favorise l'apprentissage par empathie et la compréhension plutôt que de solliciter une sympathie - pitié de la part des participants Québécois.

Ainsi trois degrés de l'écriture ethnographique ont été utilisés pour le traitement des entretiens : la transcription de l'enregistrement oral et la révision de la notation écrite; le récit- témoignage de la culture; le Dit de vie, récit ethnologique littéraire qui met en scène une expérience collective. Ces entretiens ethnographiques, deux rencontres de groupe préalables à la journée du Forum, leur présentation à la table ronde se sont déroulées en français. Il est à préciser que la possibilité de recourir à un interprète avait été offerte aux six Albanais du Kosovo qui ont collaboré étroitement à la préparation du Forum, mais ceux-ci ont préféré saisir l'occasion de «se dire» en français et de communiquer leurs connaissances et leurs expériences sans intermédiaire. La participation à la journée de formation, au Forum, qui implique de parler devant une grande assemblée, constitue en soi une performance d'adaptation des nouveaux arrivants à la société québécoise. C'est une performance qui permet de dépasser l'image stéréotypée du « réfugié, victime muette » et de reconnaître le nouvel arrivant comme agent de sa propre intégration et de son avenir. C'est une situation qui favorise l'intégration, également par le support et l'appréciation de l'auditoire. C'est également un encouragement à l'égard des efforts consentis pour apprendre le français. Ainsi à travers le récit de vie se constitue un autre récit, celui d'une collaboration du nouvel arrivant avec la société d'accueil.

Appréciation réflexive

L'approche qualitative collaborative met en œuvre des processus et ce sont ces processus qu'il importe de saisir dans leur fonctionnement et leur progression. Afin de favoriser chez les participants une prise de conscience de leurs savoirs et de leurs expériences, nous avons établi une «fiche d'appréciation réflexive» lors d'une série de sept ateliers de formation mutuelle.

Cette fiche d'appréciation comprend quatre parties : l'identification des expériences et des connaissances, l'auto-appréciation, l'appréciation de la dynamique du groupe et suggestions. L'identification des expériences et des connaissances comprend Expérience de migration, Expérience d'intervention auprès des personnes immigrantes et réfugiées, Étude et recherche en interculturel et migration. Selon la trajectoire de chacun, plusieurs cases peuvent être cochées par le même participant.

Le participant coche Vert, Jaune ou Rouge, comme les feux de la circulation selon la fluidité des interactions, pour indiquer les énoncés de l'auto-appréciation et de l'appréciation de la dynamique du groupe.

L'auto-appréciation comprend les énoncés suivants : Je me suis préparé à participer à l'atelier par des lectures, en réfléchissant sur le thème, en me

rappelant des incidents et des expériences. J'ai apporté une contribution au groupe par un questionnement, des connaissances ou des expériences. J'ai pu exprimer mon point de vue et expliquer les facteurs qui me conduisaient à cette manière de voir les choses. J'ai réussi à comprendre le point de vue de l'autre et à reconnaître les facteurs qui le conduisaient à cette manière de voir les choses.

L'appréciation de la dynamique du groupe comprend les énoncés suivants : J'ai l'impression que les membres du groupe s'étaient préparés à participer à l'atelier (par des lectures, en réfléchissant sur le thème, en se rappelant des incidents et des expériences). J'ai reçu des éléments de connaissances et d'expériences de la part du groupe. J'ai ressenti que les membres du groupe comprenaient mon point de vue et pouvaient reconnaître les facteurs qui me conduisaient à cette manière de voir les choses. L'ambiance dans le groupe m'a apporté la confiance nécessaire pour parler et participer activement.

Après chaque énoncé, le participant inscrit des mots-clés et complète dans la partie Suggestions.

Cette fiche d'appréciation réflexive s'est révélée un outil efficace pour la communication dans le groupe et elle permet d'identifier certains aspects de la dynamique qui passerait sinon inaperçus et sur lesquels on doit travailler davantage. Par exemple, une majorité de participants cochaient Vert à l'énoncé : « J'ai réussi à comprendre le point de vue de l'autre et à reconnaître les facteurs qui le conduisaient à cette manière de voir les choses »; un certain nombre d'entre eux cochaient Jaune ou Rouge à l'énoncé : « J'ai ressenti que les membres du groupe comprenaient mon point de vue et pouvaient reconnaître les facteurs qui me conduisaient à cette manière de voir les choses ». Aussi le fait de cocher vert, jaune ou rouge à l'énoncé : « J'ai apporté une contribution ... » pouvait s'interpréter de manière très différente selon les personnes. D'une manière assez générale, on a noté dans les suggestions qu'il était important de conserver le caractère multiculturel et l'hétérogénéité de cultures, de savoirs, d'expériences des membres du groupe. Les motivations et les attentes des participants sont forcément diverses et à degrés variables. Certains étaient ravis sur le désir intense d'élaborer des recommandations et de faire entendre leur voix aux « Décideurs ». D'autres étaient déçus de ne pas recevoir une solution immédiate à leurs problèmes et désiraient une prise en charge; ou encore un petit nombre éprouvait une certaine difficulté à se distancer de leurs modèles d'intervention ou d'interaction acquis.

Conclusion

La recherche collaborative parmi les migrants et la communauté d'accueil pose plusieurs défis tant au niveau des connaissances produites et transmises que des influences espérées sur les interactions futures des participants dans leur vie quotidienne, sur le changement social. Le réseau de médiation créatrice est multiforme et ce sont les participants, qui en façonnent le contenu et la forme, la richesse des interactions, les convergences, les collaborations réussies et les nœuds de résistance.

Certains réseaux de médiation possèdent un caractère d'exception et ne sont pas réitérables. Ainsi les démarches de médiation interculturelle qui ont été élaborées dans le contexte d'accueil des réfugiées de Bosnie et Herzégovine, de l'Afghanistan, du Kosovo émergeaient de circonstances d'urgence, de conflits, d'acteurs sociaux engagés dans la recherche de solutions immédiates. Un vieil adage dit que la nécessité favorise la créativité. Les médiations citoyennes interculturelles sont nées d'un sentiment d'urgence qui a provoqué une prise de conscience, au sein des ministères et des organismes travaillant auprès des personnes immigrantes et réfugiées, qu'il fallait «faire quelque chose» et qu'il fallait faire quelque chose «autrement». Les motivations s'exprimaient de manières différentes et parfois confuses. Le MRCI craignait que les conflits s'ébruitent dans les médias et soufflent une publicité négative sur la région. Les personnes ressources des ONGs voulaient soulager les souffrances des personnes réfugiées et se sentaient démunies devant des situations qui comprenaient plusieurs aspects qu'elles rencontraient pour la première fois – ou dont elles prenaient conscience pour la première fois avec une telle intensité. La rivalité et la compétition systématiques entre les ONGs avaient contribué à la formation des conflits et des situations difficiles et chacun sentait la nécessité d'une collaboration malgré des contraintes et des réticences. Les réfugiés voulaient qu'on tienne compte de leurs témoignages, de leurs expériences et de leurs savoirs dans les décisions qu'on prenait pour eux. Chacun à sa manière prônait une amélioration de la qualité de vie des nouveaux arrivants. Il semble que des buts communs sont poursuivis bien qu'ils soient nommés différemment par les uns et les autres. La complexité des situations rendait pressante une collaboration effective entre les différents acteurs. Puis le sentiment d'urgence s'est atténué suite à des actions posées, à des collaborations fructueuses. Le MRCI s'est fait plus discret dans ses participations.

Les intervenants des ONGs et de la Régie de la santé et des services sociaux de même que plusieurs réfugiés ont désiré se donner des moyens de faire circuler constamment une information pertinente et de développer une formation

continue et mutuelle par l'échange des savoirs et des expériences des personnes immigrantes et réfugiées, des intervenants et des chercheurs concernés par l'intégration et l'intervention des personnes immigrantes dans la société québécoise. C'est ainsi qu'ont été élaborés progressivement, par retouches successives, les ateliers de formation mutuelle et les ateliers interculturels de l'imaginaire. Ces stratégies d'interface révèlent le besoin d'un lieu neutre de parole, un lieu où une parole vive est restituée dans une relation non hiérarchisée, en dehors du champ d'intervention où domine la relation aidant / aidé. La multiplicité des disciplines, des champs d'intervention, des trajectoires migratoires dont les participants sont porteurs, crée les conditions nécessaires pour sortir des filtres culturalistes ou organisationnels. C'est une possibilité offerte à chacun de sortir de l'isolement et de l'univocité de son expérience professionnelle ou migratoire. Pour certains intervenants, ce sont de rares occasions où ils entretiennent un rapport avec des réfugiés en dehors d'une intervention de type aidant / aidé. Lorsque le temps s'éloigne du moment de la situation de crise, certains acteurs ressentent moins la nécessité d'un partenariat constant entre nouveaux arrivants immigrants et réfugiés, intervenants et chercheurs. La tendance de se replier dans son groupe – professionnel ou ethnique – refait surface. Il est à craindre qu'une situation de crise ne se produise lorsque la vigilance et la collaboration s'estompent. Ces réseaux de médiation créatrice sont plus facilement récurrents et une continuité s'opèrent sous plusieurs formes, par exemple, l'intégration de ces réseaux dans des forums et des séminaires interculturels.

Le cycle d'innovations, d'assouplissements et de rebondissements n'est pas unique à la région de Québec. On peut l'observer dans d'autres zones à faible densité d'immigrants. Par ailleurs, les grandes villes multiculturelles et cosmopolites n'échappent pas à ces phénomènes.

Ces réseaux de médiation créatrice jettent des ponts d'un cercle d'acteurs à un autre, encore faut-il les consolider. Ces activités se sont révélées d'une telle richesse que je n'ai pu en rendre compte dans toutes leurs facettes. À la suite de cette analyse, des pistes s'ouvrent, des questionnements se poursuivent qui nous permettront d'en améliorer l'efficacité. Dès la première rencontre, il serait nécessaire de présenter non seulement les objectifs et le fonctionnement de l'AFM, mais aussi les principes structurants et les nœuds de résistances auxquels les individus et les groupes risquent de se heurter. Cela établirait mieux l'entente sur la participation aux ateliers de formation mutuelle et éliminerait des ambiguïtés sur les objectifs et les attentes des participants. La formulation des recommandations est un moment d'investissement dans le

groupe, d'identification d'enjeux sociaux importants de même qu'une forme d'expression de la participation civique de chacun. Il faut saisir l'occasion d'élargir la compréhension des recommandations faites aux instances politiques en termes d'orientations collectives où chacun est responsable de sa réalisation. Cela permet d'approfondir le travail de réflexivité et d'engagement humain. Surtout il faudrait assurer une continuité et une régularité de ces activités d'interfaces qui construisent une expression commune et une participation citoyenne dans l'espace civique. Le potentiel de transfert des stratégies de médiation se fonde sur quelques principes qui touchent profondément la conception du rapport à l'autre et de la place que la société québécoise accorde aux nouveaux arrivants. En effet, une perspective épistémologique traverse l'ensemble des médiations réalisées et des orientations proposées. C'est l'approche résolument participative qui transcende la relation d'aide – sans l'annihiler lorsqu'elle est nécessaire – et qui instaure le nouvel immigrant, l'immigrant de toute catégorie dont le réfugié, en tant qu'acteur de son propre avenir et co-constructeur de la société québécoise.

Références

- Amiotte-Suchet, L., & Floux, P. (2002). Voyage avec Pierre Centlivres, de l'Afghanistan aux communautés transnationales. *Ethnographiques.org* 1.
- Centlivres, P., & Centlivres-Demont, M. (2000). Exil et diaspora afghane en Suisse et en Europe. *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, 30, pp. 151-172.
- Cohen, E. (2002). La construction sociale de l'équité dans les classes. Dans F. Ouellet, *Les défis du pluralisme en éducation. Essais sur la formation interculturelle* (pp. 141-162). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- De Queiroz, J.-M. (1994). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Denzin, N.K., & Lincoln Y.S. (2005). Introduction : The Discipline and Practice of Qualitative Research. In N.K. Denzin, & Yvonna S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (3e éd., pp. 1-32). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Foley, D., & Valenzuela, A. (2005). Critical ethnography. The politics of collaboration. Dans N.K. Denzin, & Y.S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (3e éd., pp. 217-234). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Douglas, R.H., & Marcus, G.E. (2005). The challenge of an anthropology of the contemporary. Dans N.K. Denzin, & Y.S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (3e éd., pp. 1099-1113). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Ghasarian, C. (Éd.) (2002). *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris : Armand Colin.
- Guilbert, L. (1991). Folklore et ethnologie. De l'identité ethnique à l'interculturalité. Dans J. Mathieu (Éd.), *Les dynamismes de la recherche au Québec* (pp.63-91). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Guilbert, L. (1998). Pluralisme et cultures organisationnelles. *Collectif interculturel*, 4(1), 41-58.
- Guilbert, L. (2001). Récit ethnologique et recherche intervention avec les réfugiés. Trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo. *Collectif interculturel*, 5(1), 105-130.
- Guilbert, L. (2004). Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert (Éd.), *Médiations et francophonie interculturelle* (pp. 199-220). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Guilbert, L. (2005). La Ville de Québec : Un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37(3), 59-75.
- Kemmis S., & McTaggart, R. (2005). Participatory action research : Communicative action and the public sphere. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (3e éd., pp. 559-603). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Lassiter, L.E. (2005a). *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lassiter, L.E. (2005b). Collaborative Ethnography and Public Anthropology. *Current Anthropology*, 46(1), 83-106.
- Lemieux, V. (1982). *Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes*. St-Hyacinthe : Edisen.

- Lemieux, V. (2000). *À quoi servent les réseaux sociaux?* Sainte-Foy : IQRC.
- Lemieux, V. (2005). Réseaux sociaux et médiation. Dans L. Guilbert (éd.), *Médiations et francophonie interculturelle* (pp. 193-198). *Médiations et francophonie interculturelle*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Mallki, L. (2002). Speechless Emissaries : Refugees, Humanitarianism and Dehistoricization. Dans *Genocide: An Anthropological Reader* (pp. 344-367). Oxford: Blackwell Publishers Ltd. (reproduit de *Cultural Anthropology*. XI(3), 377-404).
- Mathieu, J. (1994). L'inévitable diversité et l'inégale réciprocité. Pour une dynamique relationnelle. Dans L. Guilbert, & A. Doutreloux (Éds), *Interculturalité et intertextualité* (pp. 41-79). Sainte-Foy : Université Laval.
- Monsutti, A. (2004). *Guerres et migrations : réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*. Neuchâtel : Institut d'ethnologie.
- Monsutti, A. (2005). En suivant les réseaux de Kaboul à New York. Quelques réflexions méthodologiques sur la recherche ethnographique parmi les migrants. *Ethnologies*, 27(1), 33-53.
- Saint-Arnaud, Y. (2001). La réflexion dans l'action. Un changement de paradigme. *Recherche et formation*, 36, 17-27.
- Six, J.-F. (1990). *Le temps des médiateurs*. Paris : Seuil.
- Tedlock, B. (2005). The observation of participation and the emergence of public ethnography. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (3e éd., pp.467-481). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Taylor, C. (1998). *Les sources du Moi. La formation de l'identité moderne*. Montréal : Boréal.
- Vatz-Laaroussi, M. (2005). L'immigration en dehors des métropoles : Vers une relecture des concepts interculturels. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37(3), 97-113.